

« Pardonnés, nous aimons »

3^{ème} dimanche après la Trinité – 06/07/2025

Qui se préoccupe aujourd'hui d'avoir péché contre Dieu ? Qui se met à dire "Oh, j'ai vraiment péché contre Dieu aujourd'hui et c'est terrible."

Nous vivons dans un monde, dans un temps qui est plutôt humaniste, qui est plutôt libéral, qui est plutôt égoïste et où tout est relatif.

Nous vivons dans un temps où l'offense est quelque chose de grave, c'est un sujet qui est important, mais pratiquement qu'horizontalement.

On se préoccupe d'avoir offensé, on se préoccupe d'avoir péché contre le prochain, on se préoccupe des péchés qu'on a commis contre nous. On se préoccupe de des offenses contre nous-mêmes.

Nous sommes même dans un un temps, une époque que j'appellerai "ultra-sensible" aux offenses où tout de suite, on est offensé, offusqué par des paroles, des gestes, des regards, des positions.

Mais qui se préoccupe aujourd'hui d'avoir péché contre Dieu ?

Dans cette dans ce regard horizontal et humaniste, lorsqu'on entend l'Évangile, tout de suite on condamne ce pharisien Simon, qui invite Jésus à sa table, mais qui tout de suite condamne, juge et a des préjugés envers cette femme qui s'approche.

"Si Jésus savait qui elle était, s'il était vraiment prophète, il le saurait, il saurait que c'est une femme de mauvaise vie, c'est une pécheresse. C'est une offense d'ailleurs qu'elle soit dans ma maison." Mais il ne fait rien à cause de Jésus.

Aujourd'hui, on condamnerait cet homme comme Jésus l'a condamné. Mais on resterait dans cette histoire de l'horizontalité et la méchanceté de cet homme envers cette femme.

Mais qui se préoccupe de la verticalité ? Qui se préoccupe du péché devant Dieu ? Qui se préoccupe de Simon et de du regard que Dieu lui porte à cause de ce qui est en train de se passer ?

Jésus se préoccupe. Jésus s'en soucie. C'est pourquoi Jésus raconte une parabole. Cette parabole très courte où il dit qu'un créancier avait deux débiteurs, un qui devait 500, un qui devait 50. Et puisqu'aucun des deux ne pouvait payer, Jésus dit que cet homme pardonne la dette des deux. Puis il pose la question à Simon en lui disant : "Lequel va aimer le plus celui qui a pardonné ?"

Simon dit : "Celui qui il a été plus pardonné, celui dont la dette était plus grande et qui lui a été remise." Jésus se préoccupe pour que Simon puisse voir quelle est sa place dans sa relation avec le Créateur, avec le juge, avec le saint.

Son objectif, c'est la repentance. Jésus veut que cet homme soit pardonné de tous ses péchés, de toutes les offenses qu'il a commis envers Dieu et même celle de critiquer dans son cœur cette femme.

Jésus veut le salut de cette personne. C'est pourquoi il raconte cette parabole. La même chose qu'a fait le prophète Nathan avec David, il a créé une parabole pour attirer l'attention de David sur son péché, pas sur le péché de quelqu'un d'autre.

On ne sait pas vraiment comment a répondu Simon. Certains disent que plus tard, il sera un croyant en Jésus. Nous n'avons pas de registre de ceci. Mais on sait comment a réagi David.

Lorsque Nathan l'a confronté avec sa parabole – et Nathan, avec le même objectif du Seigneur, cherchait la repentance pour le pardon de David – David a confessé : "J'ai péché contre Dieu."

Lui oui était préoccupé. Il se souciait d'avoir offensé son Dieu. Bien sûr, il a péché contre Uri le Hittite parce qu'il l'a fait tuer. Il a péché contre Bethsabée, il a péché contre plein d'autres personnes les impliquant, les faisant des complices de sa méchanceté. Mais lui à ce moment-là, il est dans la crainte du Seigneur. Il se préoccupe d'avoir péché contre Dieu parce que c'est grave d'avoir péché contre Dieu.

Souvenez-vous dans la parabole de Jésus du fils prodigue, quand celui-ci a faim et il voit qu'il est complètement dans la misère, il dit : "J'ai péché contre le ciel et contre mon père."

Et il vient voir son père et dit : "J'ai péché contre le ciel et j'ai péché contre toi." Parce qu'il était conscient que son péché était une offense à Dieu et que c'était plus grave d'offenser Dieu que d'offenser son propre père.

Aujourd'hui, bien peu de personnes se soucient d'offenser Dieu. J'ai entendu dire « c'est Dieu qui m'offense moi, par sa façon d'agir, par son inaction. Parce qu'il ne fait rien pour moi, il m'offense. »

D'autres pourraient penser « si Dieu se sent offensé, et bien qu'il s'achète un casque, qu'il regarde ailleurs. Qu'il ne prête pas attention à ce que je fais et il ne se sentira pas offensé. »

Les gens disent que peu leur importe la sensibilité de Dieu. Mais ce n'est pas une question de sensibilité, ce n'est pas que notre Seigneur se sent offensé, dans sa sensibilité, parce que nous on pêche contre lui.

Non, on parle de transgression. On parle du juge. On parle de celui qui a l'autorité pour déterminer la sentence et l'enfer pour chacun des pécheurs. Celui qui donne l'opportunité de la repentance. On n'offense pas les sentiments de notre Dieu. On offense sa loi, on transgresse sa loi.

Je vais mettre ça en parenthèse pour poser une autre question.

Qui se préoccupe de démontrer son amour au Seigneur ? Horizontalement, on est bon. On apprend à démontrer son amour.

On nous stimule, on nous encourage à démontrer nos sentiments dans le couple, dans la famille, les parents avec leurs enfants, les enfants avec leurs parents, à être plus sincère avec nos paires, à démontrer l'amour dans les gestes, à l'école, au travail, avec les voisins.

Parfois, on arrive à un excès de verbalisation, et on en arrive à des parents qui disent à des enfants de moins d'un an "Je fais ça pour ton bien, je t'explique".

Aujourd'hui, on est dans la quête de l'amour horizontal. Aujourd'hui dans les réseaux sociaux, on veut savoir combien de likes, combien de j'aime on reçoit. Combien de j'aime je peux partager avec l'autre.

Et ce n'est pas juste une question des réseaux sociaux, les réseaux sociaux sont un reflet de ce qui se passe dans la vie réelle.

On est plus dans la recherche de l'appréciation, de que les autres nous aiment et de peut-être aussi partager cet amour avec notre prochain. Mais qui se préoccupe de la verticalité, de la démonstration de l'amour qu'il faut donner au Seigneur ?

Qui s'en soucie ? Et bien là encore une fois, c'est Jésus. Parce que Jésus justement dans cette verticalité, est celui qui descend. C'est celui qui s'approche, il est celui qui vient avec un objectif : délivrer du poids du péché, pardonner les offenses, pardonner toutes les transgressions que nous avons commises à la loi de notre Seigneur. Il descend pour être notre rédempteur, pour être notre sauveur.

Il se soucie de cette verticalité parce qu'il veut démontrer l'amour de Dieu envers l'être humain. Il donne sa vie en échange de la nôtre. Il n'y a pas d'amour plus grand que celui de notre Seigneur. Bien sûr, la Trinité s'aime en elle-même, mais elle a choisi aussi de démontrer cet amour de façon verticale en descendant vers l'être humain.

Comment réagir à cet amour ? Et bien, nous pouvons observer ce que fait cette femme, femme pécheresse, femme de mauvaise vie selon Simon. Quelqu'un qui n'était pas préoccupé par l'horizontalité.

Elle s'en fichait de ce que pensait d'elle Simon, parce qu'elle était entrée dans sa maison pour toucher et voir Jésus. Elle s'en fichait d'être parmi les pharisiens qui la condamnaient, qui la jugeaient, qui la montraient du doigt.

Elle ne cherchait pas à plaire aux autres. Elle ne cherchait pas un miracle pour sa vie, elle ne cherchait pas la guérison.

Elle cherchait le pardon. Elle cherchait l'absolution. Elle voulait être réconciliée avec son Dieu. Elle voulait que tous ses péchés soient effacés. Elle voulait recommencer sa vie avec Jésus, elle voulait laisser derrière son passé.

Elle aime celui qui la pardonne. Elle aime celui qui va la délivrer. Elle aime celui qui donne sa vie pour elle.

Et nous pouvons nous demander si on se préoccupe de démontrer notre amour de la même façon que cette femme a démontré son amour.

Jésus dit : "Celui à qui on pardonne peu aime peu." Il le dit en confrontant Simon le pharisien avec l'exemple de cette femme qui aime énormément Jésus.

Celui à qui on pardonne peu aime peu, celui à qui on pardonne peu adore peu, sert peu, s'engage peu, souffre, supporte peu, se fatigue tout de suite, réclame tout de suite.

Celui à qui on pardonne beaucoup aime beaucoup, adore beaucoup, loue le Seigneur beaucoup, sert le Seigneur beaucoup, le cherche, se consacre et le suit.

Aujourd'hui, il y a des endroits où on ne parle plus du péché. Et là où on ne parle plus du péché, et bien le feu de la foi s'éteint. Il n'y a pas de ferveur, il n'y a pas d'amour envers Dieu. Il y a seulement une question horizontale, relationnelle, sociale. Des églises où on se rencontre, on vit ensemble, on partage. On se soutient, mais où il n'y a pas d'amour de Dieu.

Qui se préoccupe dans cette situation ?

Plusieurs fois dans ma vie, on m'a dit : "Pasteur, vous parlez trop du péché. Il faut passer à autre chose." Mais je vous explique pourquoi je parle trop du péché. Parce que je veux que vous aimiez le Seigneur davantage.

Celui à qui on pardonne beaucoup aime beaucoup. Voilà pourquoi je parle du péché. Voilà pourquoi on insiste sur le péché et voilà pourquoi on insiste sur le pardon. Plus on voit son péché, plus on voit la magnitude de ce péché dans sa vie et plus on va aimer, plus on va apprécier et chérir le don du Christ, la croix du Christ, plus on va remercier le Seigneur.

C'est proportionnel. Plus je vois les offenses que j'ai commis devant mon Dieu, plus j'aimerai mon Dieu, plus je serai dans la reconnaissance du pardon.

Alors, examine-toi. Comme nous le disent les écritures : examinons-nous et acceptons l'énormité de notre péché. Acceptons que lorsque la Bible dit que quelque chose est mauvais, c'est mauvais, même si c'est moi qui le fait, il n'y a pas d'exception.

Acceptons que nous sommes pécheurs et regardons vers la croix. Acceptons de descendre jusqu'en bas pour voir la grandeur de celui qui est là-haut, de celui qui a démontré son amour vertical, celui qui est descendu pour nous sauver.

Examinons cette croix et voyons que le salut n'est pas gratuit. On insiste beaucoup sur la gratuité du salut. On invite les gens en leur disant "Tu n'as rien à faire, c'est gratuit."

Mais gratuit, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu un prix à payer. La croix nous montre que ce n'était pas gratuit, que ça a été très cher, mais que c'est Jésus qui l'a payé.

Examinons cette croix, ce sacrifice, ce don du Christ et réjouissons-nous de l'énormité de cet amour du Seigneur. Parce qu'il l'a fait pour chacun de nous. Parce qu'il pardonne comme il a pardonné cette femme encore aujourd'hui. Examinons la croix, réjouissons-nous de l'amour de la grâce de notre Seigneur et aimons. Aimons de tout notre cœur. Aimons notre Seigneur, aimons notre rédempteur, aimons aussi notre prochain, aimons dans notre famille, à l'école, au travail, notre conjoint, nos voisins.

Préoccupons-nous d'avoir offensé notre Seigneur, mais aussi préoccupons-nous de démontrer l'amour pour celui qui nous a pardonné ces offenses.

« J'ai été crucifié avec Christ. Et ce que je vis maintenant dans le corps (horizontalement, le service, l'adoration, l'amour du prochain) je le vis dans la foi au fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi. » (Galates 2.20)

Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs, garde vos pensées en Jésus-Christ, celui qui vous a tant aimé, celui qui a donné sa vie pour chacun de vous, celui qui vous a racheté, celui qui vous fait vivre, celui qui vous a promis la vie éternelle. Amen.